

imbéciles ceux qui les premiers ajoutèrent foi à des contes de fée; et que nous rangeons parmi les falsificateurs et les faussaires des annalistes aussi renommés que Glavanich, Angelita, Tursellini, Il Mautovano, et bien d'autres; que nous faisons des trompeurs et des dupes de plusieurs saints et savants pontifes; et que nous faisons participer à une pieuse fraude l'Eglise du Dieu vivant. Car ce que, à l'exclusion de toute autre chose, les générations chrétiennes ont fermement cru, ce que les historiens ont rapporté, ce dont les Papes se sont portés garants dans des documents officiels, et à quoi l'Eglise s'est commise dans des actes liturgiques, c'est que, identiquement la même maison qui abrita la Vierge et son divin Fils à Nazareth existe aujourd'hui à Lorette, et qu'elle y a été transportée par le ministère des anges.

ALEX. MAC DONALD, D. D., V. G.,

*Chapelain de la Sainte-Maison.*

Les quelques pages qui précèdent furent adressées au *Dolphin* pour y être publiées. La Rédaction jugea à propos de les refuser. Tout de même, usant d'un procédé assez singulier, elle y fit une réponse qui parut dans la livraison de juillet. Dans cette réplique elle passe légèrement sur les plus forts arguments de la défense qu'on vient de lire, ou bien elle les présente sous une forme qui permet de les combattre plus facilement. Ainsi l'autorité de Benoît XIV prouvant par des témoignages positifs que la Sainte-Maison fut transportée par des anges de Nazareth à Tersatto, est contredite par l'expédient très simple d'un silence absolu. Puis, aux déclarations répétées des Pontifes romains, faites après examen soigneux de toute la question et exprimées dans des documents officiels, la Rédaction de la revue n'attribue pour toute signification que la suivante: « la légende fut accréditée par plusieurs des Pontifes romains. »

Même le titre de la réponse à une défense dont on n'a pas permis la publication sert à induire en erreur le lecteur. *La partie légendaire de la tradition lorettaine*, insinue ce qui n'est pas: ou bien c'est une légende pure et simple, ou bien il n'y a qu'une tradition vraie. La même fausse insinuation se cache encore dans le passage suivant:

« Le second argument, à savoir que, en conséquence des miracles